

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE
adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes
22 au 28 mai 1997

10,00 F

Élections?... c'est du bidon Nous n'aurons que ce que nous prendrons

LA DÉCISION DE DISSOUDRE l'Assemblée nationale aura bien moins surpris les organisations politiques que ce qu'elles ont pu en laisser paraître.

La rumeur se faisait persistante dans les antichambres et Chirac savait qu'au-delà des impératifs européens sa décision arrangerait les affaires des grands chefs de clans.

C'est qu'à droite comme à gauche les ambitions à courir pour son propre compte se multipliaient dangereusement.

A droite, les Pasqua, Bayrou, Madelin et autres forts en gueule, structuraient leurs réseaux et se préparaient à créer de nouvelles organisations.

l'image de marque de ses futurs candidats aux régionales. Il y aura là un véritable enjeu de pouvoir que le FN a bien l'intention d'utiliser, sauf si les coquins du prochain gouvernement décident de changer les règles du jeu, d'une manière ou d'une autre.

Pour le moment, les sondages, contradictoires à souhait, n'arrivent pas à tenir en haleine une opinion publique bien plus préoccupée à savoir si le soleil brillera le dimanche 25 mai que par l'intérêt que l'on peut encore trouver à passer au bureau de vote.

Il n'y a que les dirigeants des partis politiques qui puissent y trouver leur compte puisque du nombre de voix

on entretient avec les institutions républicaines.

Mais dans la société française, les mécanismes de régulation de tensions des rapports sociaux de production, sont construits sur d'autres bases, avec un autre imaginaire, une histoire qu'en Amérique.

La lutte de classes reste très présente dans les processus politiques de notre société. Il faudra peu de temps pour que le mécontentement diffus mais constant, que les coups de colère, éphémères mais souvent radicaux, s'expriment à nouveau par un mouvement d'ensemble, une révolte sociale dont novembre-décembre 1995 n'aura été qu'une répétition.

Savoir où se situe le seuil de rupture pour les populations est une des grandes inconnues de la donne politique actuelle et elle sous-tend toutes les stratégies politiques.

Juppé affirme qu'il suffirait, pour contrôler les processus sociaux en cours, de relancer sa politique de réformes après avoir obtenu une nouvelle majorité au parlement, ce qui lui laisserait le champ libre pendant cinq ans. Il croit tellement peu à son discours légaliste et démocratique qu'il impulse un renforcement permanent des pouvoirs policiers et militaires.

Les mauvais coups du pouvoir auront lieu cet été, mais il paraît difficile d'imaginer une rentrée sans un durcissement des tensions sociales.

Quand à Jospin, ce n'est pas un hasard qu'il rappelle à ses alliés électoraux que ce sera celui qui aura obtenu le plus d'élus qui dictera sa conduite aux autres.

L'avertissement est clair, en cas de victoire, le PS n'entend pas se laisser déborder sur sa gauche. En cas de défaite non plus. Et nous avons suffisamment de recul historique pour savoir que la gauche a toujours choisi le sabotage des luttes sociales pour préserver et faire valoir son droit à être une « force de gouvernement ».

Une extrême gauche à la rue!

Le parti de Laguiller baigne dans un flou artistique après avoir montré son incapacité à capitaliser et à transformer le vote d'estime des présidentielles en terme de dynamique.

Les Krivine, Fiterman, voir certains militants Verts fondent tous leurs espoirs sur la toujours toute nouvelle stratégie de débordement de la gauche, aussi vieille que le marxisme-léninisme. Du moins, ils font comme si.

En fait, ils ont du mal à masquer leur aspiration à prendre la place occupée jadis par le PC, ce qui les conduits à édulcorer leur verbiage « révolutionnaire ».

Avec des variantes tactiques, ils se sont essayé à signer des alliances qui

avec le PS, qui avec le PC, en espérant se donner du poids et de l'élan pour jouer des contradictions post-électorales dans lesquelles se trouvera piégée la gauche institutionnelle. Leur rêve d'une « vraie gauche » 100 % garantie se réduit à la chimère de la constitution d'un gouvernement type « unité populaire » où leur présence garantirait le contenu révolutionnaire du programme politique de la gauche. C'est prendre les socialistes et les communistes pour des benêts et des inconscients.

Et puis, à voir les revendications de cette gauche extrême (32 heures, hausse des salaires, impôts sur les revenus du capital) cela donne plus l'impression d'un cahier de revendications syndicales que la définition d'un programme révolutionnaire.

Il leur arrive néanmoins d'évoquer avec nostalgie un nouveau juin 36, sauf que nous ne sommes pas dans cette dynamique là. En juin 1936, les travailleurs, encadrés par leurs syndicats, avaient voté à gauche, pour voir satisfaire des revendications bien précises (les 40 heures, les congés payés, etc.) et faute de voir venir quelque chose, l'occupation des usines s'était imposée, jusqu'à satisfaction.

La progressivité de leur mise en place, le profit des capitalistes se réalisant

encore en partie dans les colonies et l'arrivée de la guerre rendront supportables et acceptables ces mesures.

Vers la grève générale !

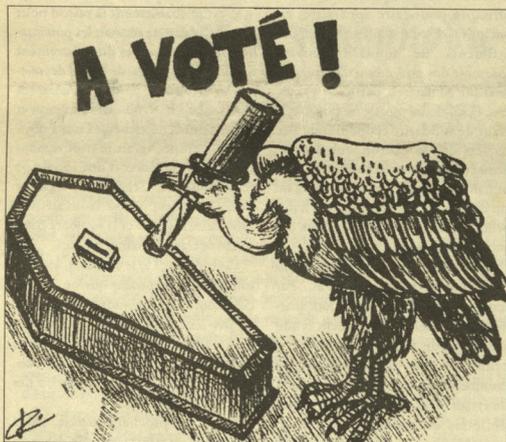
En juin 1997, la situation est tout autre, personne n'a placé d'espoir dans la gauche. Les syndicats sont affaiblis et contestés. Les problèmes auxquels nous sommes confrontés sont le chômage et la précarité, la baisse des coûts de production et la protection sociale.

Les solutions à ces problèmes ne peuvent pas être partielles. Elles impliquent une remise en cause profonde des logiques économiques en cours. C'est un problème sociétaire qui demande des solutions globales, à caractères révolutionnaires.

Nombre de salariés, de chômeurs, de sans-droits, en sont conscients et le résumé dans des expressions certes à l'emporte-pièce, mais néanmoins pleines de signification, du genre « faut tout faire péter ».

Décidément, il y a urgence à impulser des dynamiques sociales autogestionnaires s'orientant vers la grève générale expropriatrice et gestionnaire.

Bernard
groupe Dejacque (Lyon)



Idem à gauche, où la myriade de petits partis centristes, écologistes, gauchistes et dissidents du PC multipliaient les exigences et les menaces de ruptures.

Attendre une année de plus n'aurait pas manqué de mettre de plus en plus en relief les divergences des uns et des autres, ce qui aurait affaibli sensiblement le crédit, déjà battu en brèche, des RPR, UDF, PS, et PC.

En quelque sorte, la contestation politicienne a été contenue par l'urgence des nécessaires alliances électorales, mais elle est loin d'avoir été éradiquée.

Le FN a aussi trouvé son compte dans cette dissolution car au-delà des effets de manche de son gourou, son véritable objectif est de faire une entrée significative dans les Conseils régionaux en 1998. Il s'agit pour le FN de mettre à profit cette élection pour peaufiner

recueillies par leurs listes dépendra une partie non négligeable de leurs ressources financières. Tous vont à la gamelle, d'où pléthore de candidats.

Les élections renforcent le vide institutionnel!

Chaque nouvel appel aux urnes détruit un peu plus ce système politique construit autour de la démocratie parlementaire. Rappelons que la fonction traditionnelle des élections est de donner une légitimité populaire à ceux qui sont chargés de définir les grandes orientations de la société.

Or aujourd'hui, chacun sait que les décisions sont prises ailleurs qu'au parlement ou au gouvernement et que ceux-ci ne font qu'appliquer et mettre en œuvre des stratégies économiques et politiques décidées dans le secret des conseils d'administrations des transnationales. Plus personne ne se fait d'illusions et cela a des répercussions dans les rapports que chacun entretient avec les institutions républicaines.

Il est peu probable que nos élites dirigeantes puissent assurer longtemps la pérennité dans les rapports que cha-

ISSN 0026-9433 - N° 1085

M 2137 - 1085 - 10,00 F



POP 2520

Syndicalisme et anarchisme

EST-IL ENCORE UTILE de revenir sur ce vieux débat ? Bientôt quatre-vingt-dix années se seront écoulées depuis la polémique Monatte-Malatesta, où le jeune syndicaliste révolutionnaire ardent et le vieux lion anarchiste s'opposèrent à propos de la compréhension que les révolutionnaires devaient avoir du mouvement ouvrier et de ses formes d'organisation.

Et d'abord que dirent-ils, quels arguments échangèrent-ils, nos deux polémistes ? Les connaît-on vraiment ? Et sait-on que, sur nombre de sujets, surtout sur leurs conséquences pratiques, les deux militants exprimaient des positions analogues.

Premier round : Pierre Monatte, pour le syndicalisme révolutionnaire et la CGT

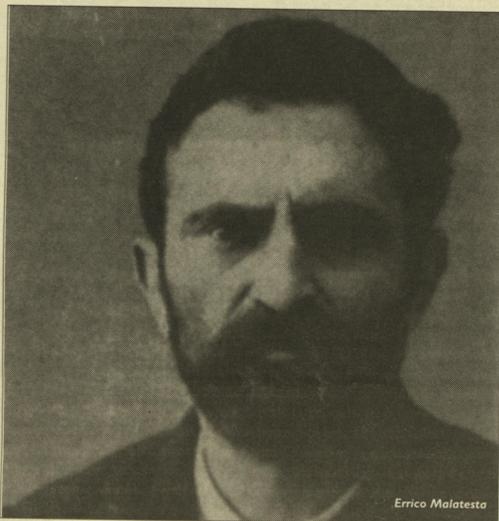
Pour Monatte, le syndicalisme révolutionnaire, à la différence de ses deux aînés, le socialisme et l'anarchisme, a peu philosophé et s'est surtout caractérisé par les actes. Il existe néanmoins beaucoup de points communs entre le syndicalisme révolutionnaire et l'anarchisme : tous deux entendent extirper le capitalisme et le salariat de la société humaine. Le syndicalisme, en outre, a exprimé un réveil du mouvement ouvrier et il a rappelé l'anarchisme à ses origines ouvrières. Et les anarchistes ont beaucoup agi pour entraîner le mouvement ouvrier vers la voie révolutionnaire et vers l'action directe.

La CGT – celle de 1907, faut-il le rappeler ? – se déclare révolutionnaire, sans attache avec quelque parti politique que ce soit. Et, alors que dans les autres pays d'Europe, dominent les organisations social-démocrates, la force et le dynamisme ouvriers, en France, se trouve du côté du syndicalisme révolutionnaire, structure non autoritaire, non centralisée. « L'idée de faire du prolétariat, organisée en « sociétés de résistance », l'agent de la révolution sociale fut l'idée mère, rappelle Monatte, l'idée fondamentale de la grande Association internationale des travailleurs fondée en 1864, à Londres. [...] Les idées d'autonomie et de fédération, si en honneur parmi nous, ont

jadis inspiré tous ceux qui dans l'Internationale se sont cabrés devant les abus de pouvoir du conseil général et, après le congrès de La Haye, ont adopté ouvertement le parti de Bakouine. »

En grandissant, la CGT s'est placée en dehors de la politique — nous dirions aujourd'hui du parlementarisme. Une coalition de guesdistes, d'anarchistes, de blanquistes réussit à résister aux sirènes intégrationnistes mises en œuvre par les gouvernements de la gauche de l'époque : « J'appelle sur ce point [de l'entente entre les tendances socialistes révolutionnaires], dont l'importance est extrême, continue Monatte, toute l'attention de nos camarades non français — ni la réalisation de l'unité ouvrière ni la coalition des révo-

lutionnaires n'auraient pu, à elles seules, amener la CGT à son degré actuel de prospérité et d'influence, si nous n'étions pas restés fidèles, dans la pratique syndicale, à ce principe fondamental qui exclut en fait les syndicats d'opinion : « un seul syndicat par profession et par ville ». La conséquence de ce principe, c'est la neutralisation politique du syndicat, lequel ne peut ni ne doit être ni anarchiste ni guesdiste, ni allemand, ni blanquiste mais simplement



Errico Malatesta

ouvrier. Au syndicat, les divergences d'opinion, souvent si subtiles, si artificielles, passent au second plan ; moyennant quoi, l'entente est possible. Dans la vie pratique, les intérêts priment les idées : or toutes les querelles entre les écoles et les sectes ne feront pas que les ouvriers, du fait même qu'ils sont tous pareillement assujettis à la loi du salariat, n'aient des intérêts identiques. [...] A ce syndicalisme d'opinion qui a produit, en Russie par exemple, des syndicats anarchistes, en Belgique et en Allemagne, des syndicats chrétiens et des syndicats social-démocrates, il appartient aux anarchistes d'opposer un syndicalisme à la manière française, un syndicalisme neutre ou, plus exactement, indépendant. De même qu'il n'y

Deuxième round : Errico Malatesta, pour l'anarchisme et la solidarité morale

Il importe, d'abord, réplique Malatesta, de ne pas confondre le mouvement ouvrier, qui est un fait et un terrain particulièrement « favorable à notre propagande », et le syndicalisme, qui désigne une doctrine.

« Je suis, déclare ensuite Malatesta, aujourd'hui comme hier, un syndicaliste, en ce sens que je suis partisan des syndicats. » Il exprime ensuite un accord pour s'opposer aux syndicats d'opinion : « Je veux, au contraire, des syndicats largement ouverts à tous les travailleurs, sans distinction d'opinion, des syndicats

absolument neutres. » Travailler dans les syndicats, certes, mais, en aucun cas, en renonçant à « nos plus chères idées. Au syndicat, nous devons rester des anarchistes, dans toute la force et l'ampleur de ce terme ». Le mouvement ouvrier n'est qu'un moyen ; il ne s'agit pas d'oublier « que la révolution anarchiste que nous voulons, poursuit Malatesta, dépasse de beaucoup les intérêts d'une classe : elle se propose la libération complète de l'humanité actuellement asservie, du triple point de vue économique, politique et moral. [...] Je le répète : il faut que les anarchistes aillent dans les unions ouvrières. D'abord pour y faire de la propagande anarchiste ; ensuite parce que c'est le seul moyen pour nous d'avoir à notre disposition, le jour venu, des groupes capables de prendre en main la direction de la production ».

L'erreur fondamentale des syndicalistes révolutionnaires, continue Malatesta, est leur conception trop simpliste de la lutte de classes. Les intérêts économiques de tous les ouvriers, de tous les salariés, dirions-nous aujourd'hui, ne sont pas automatiquement et immédiatement solidaires. Il existe, de fait, des conflits d'intérêts entre les catégories de salariés — cette situation découle de la loi de concurrence universelle qui dérive du régime de propriété privée et qui ne s'éteindra qu'avec lui. La défense directe des intérêts économiques n'est donc pas suffisante pour faire apparaître, en conclusion de cette seule pratique, des sentiments de solidarité envers l'ensemble des exploités. « Cependant, remarque Malatesta, parmi les prolétaires, la solidarité morale est possible, à défaut de solidarité économique. Les ouvriers qui se cantonnent dans la défense de leurs intérêts corporatifs ne la connaîtront jamais, mais elle naîtra du régime où une volonté commune de transformation sociale aura fait d'eux des hommes nouveaux. »

Les autres critiques formulées n'ont pas la même hauteur de vue. Par exemple, lorsqu'il affirme que tout anarchiste qui deviendra permanent syndical sera perdu pour l'anarchisme, il occulte certaines des déterminations personnelles qui motivent les individus. Son erreur vient qu'il généralise trop et oublie les exceptions... Il semble, certes, décrire par avance la vie de Léon Jouhaux qui fut le candidat des révolutionnaires au secrétariat de la CGT pour devenir, quelques années plus tard, le leader de la tendance réformiste. Mais l'affirmation mécaniste et méprisante de Malatesta ne s'applique pas à certains militants. Et à Monatte lui-même, qui eut le courage de démissionner de sa responsabilité confédérale pendant la guerre afin de rendre publique l'opposition d'une partie de la CGT à la politique d'union sacrée. Alors qu'il savait qu'il serait aussitôt envoyé au front où il risquerait la mort à tout instant. Songeons aussi à Salvador Seguí, secrétaire de la CNT d'Espagne, qui fut assassiné par les tueurs des organisations patronales à Barcelone ; ou encore à Juan Pérez qui, livré à Franco par Pétain, refusa de cautionner le pseudo-syndicat phalangiste et fut fusillé !

Nous ne citons que pour mémoire sa critique de la grève générale pacifique, sans objet concernant les responsables de la CGT de l'époque, partisans de la grève insurrectionnelle. Et, enfin, le jugement à l'emporte-pièce si souvent répété : « Le syndicalisme est et ne sera

jamais qu'un mouvement légalitaire et conservateur, sans autre but accessible — et encore — que l'amélioration des conditions de travail. »

Des conclusions qui divergent

Si on ne retient pas ces dernières remarques contestables — et notamment la dernière, étrangement répétée jusqu'à ce jour par des camarades qui semblent ne pas avoir vu ne serait-ce qu'une photographie du 19 juillet 1936 à Barcelone — la principale critique du vieil International est parfaitement pertinente.

L'unique pratique de la revendication, de la défense des intérêts matériels des diverses catégories de salariés n'engendrent pas fatalement, mécaniquement, la conscience révolutionnaire — sur ce point, Bakouine, dans la célèbre *Protestation de l'Alliance*, formulait sans doute des affirmations trop optimistes. Comme le souligne Malatesta, une volonté commune de transformation sociale — c'est-à-dire une idéologie, une vision du monde — doit étayer dans la conscience des salariés le constat d'appartenance à un groupe social qui défend ses intérêts immédiats. A cette condition naîtra et se renforcera une pratique réelle de solidarité, morale comme économique.

C'est probablement la raison pour laquelle Malatesta récusait les potentialités révolutionnaires du mouvement syndical : la recherche de l'unité des salariés — Monatte comme Malatesta repoussaient les syndicats d'opinion et soutenaient la nécessité de l'unité organique — empêcherait le mouvement syndical de se doter d'une idéologie révolutionnaire. C'était dans l'organisation anarchiste que se trouvaient la « solidarité morale » et la « volonté commune de transformation sociale ».

Comme on peut le constater, les deux militants, en exposant quelques principes communs s'agissant de la pratique, en particulier la nécessité de militer dans le mouvement ouvrier et l'exigence politique de maintenir l'unité et la neutralité des syndicats, aboutissent à des conclusions opposées.

Dans un prochain article, nous essaierons de faire avancer le débat en examinant les critiques que les libertaires espagnols, surtout Santillan, apportèrent aux deux conceptions — nous tenterons de démontrer que l'anarchosyndicalisme espagnol historique a su opérer une synthèse positive de ces antagonismes.

J. Toubert

RECTIFICATIF

En page 2 du *Monde libertaire* de la semaine passée (n° 1084), un « bourdon » a rendu incompréhensible une phrase de l'article « L'Italie et le terrorisme ». Au milieu de la 3^e colonne, il fallait lire : « Ainsi, après plus de 25 ans de négation de la part des gouvernements successifs, il se vérifie que les anarchistes dénoncent au cours de campagnes de solidarité envers nos camarades emprisonnés, en particulier Pietro Valpreda, Giuseppe Pinelli, cheminot, militant anarchosyndicaliste, fondateur et animateur de *Croce nera anarchica*, le comité de soutien aux camarades emprisonnés paya de sa personne sa dénonciation du massacre d'État.

lemonde libertaire Rédaction-Administration : 145, rue Amelot 75011 Paris. Tél. : 01 48 05 34 08 Fax : 01 49 29 98 59

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

(lettres capitales)
 Nom Prénom
 Adresse
 Code postal Ville
 Pays A partir du n° (inclus).
 Chèque postal Chèque bancaire
 Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris
 Directeur de publication : André Devriendt
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie : La Vigie, 24, rue Léon-Rogé, 76200 Dieppe.
 Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205 - La Vigie
 Diffusion N.M.P.P.

Les copains et les coquins sont partout

UN QUI N'ARRÊTE PAS DE SE plaindre (personne ne m'aime alors que je me dévoue pour le bien commun) c'est le gars Juppé et on se demande bien pourquoi ! Si l'on en croit le *Canard enchaîné* du 7 mai 1997, et pour quelle raison d'ailleurs on ne le croirait-on pas, ce sympathique volatile toujours bien informé ? Le moins qu'on puisse dire c'est que Juppé n'a pas à crier misère, loin de là ! En 1994, il a vendu pour plus de 3,7 millions de francs d'actions et obligations et a touché près de 200 000 F de revenu sur ses valeurs mobilières comme ils disent. C'est que ça rapporte d'être député, conseiller régional, maire adjoint, ministre, permanent du RPR, etc., on peut mettre de l'argent à gauche... Et dire qu'il veut nous faire croire que ça ne lui rapporte que des ennuis, des ennuis comme ça, on veut bien le partager avec lui pour le soulager un peu ce pauvre homme ! On comprend mieux aussi pourquoi il n'est pas contre le cumul des mandats !

Quand on songe que ce sinistre personnage nous appelle à la rigueur et aux sacrifices, alors qu'il est plein aux as, faut vraiment être gonflé et en avoir dans le gilet ! Quand on pense aussi, venant de lui ou des autres, à tous les bobards qu'ils nous sortent sur le dévouement et l'abnégation des élus qui sacrifient toute leur vie pour la chose publique, et quand on voit tout ce que lui ou les autres se mettent dans la poche, on se dit qu'on a sacrément bien raison de ne pas aller voter : rien qu'en tenant un bulletin à leur nom, on se salit les mains !

ANPE

A défaut de pouvoir soigner cette vérole qu'est le chômage, le gouvernement n'en finit pas de tripoter le thermomètre. Le patron de l'ANPE, dans une circulaire de décembre 1996, envoyée aux 800 responsables d'agences locales, déplore « la diminution du nombre de radiations administratives prononcées par

l'Agence depuis 1993 » et exige que « cette situation [soit] corrigée rapidement ». Quand on sait qu'en plus doit être appliquée la réforme obligeant les chômeurs à d'abord s'inscrire à l'ASSEDIC, alors qu'un jeune entrant sur le marché du travail n'y a pas droit, et qu'ainsi le rythme des radiations va augmenter, il ne faudra pas s'étonner si les chiffres de chômage s'améliorent alors qu'autour de soi grossit la cohorte des chômeurs. En préambule à cette note sont rappelés quelques points d'histoire, à savoir que le nettoyage statistique avait été impulsé par son prédécesseur en 1992, sous la houlette des socialistes. Merci la gauche ! Et certains voudraient qu'on vote pour elle !

Plan Juppé (suite)

Afin de faire faire des économies à la sécu (entendre restriction des soins, fermeture d'hôpitaux ou de services, compression du personnel, etc.) le gouvernement, dans le cadre du plan Juppé, a mis en place les res-

ponsables des vingt-quatre agences régionales de l'hospitalisation, des super-préfets sanitaires chargé de sabrer sans états d'âme dans les budgets et les effectifs ! En ce qui concerne, ce sera plutôt ceinture dorée car ces messieurs, outre la Safrane de fonction avec chauffeur toucheront pour le moins bien loti 460 000 F annuels (quasiment

40 000 F par mois) et pour le plus veinard 1 130 000 F soit près de 100 000 F mensuels, la moyenne se situant aux alentours de 622 000 F par an soit 50 000 F par mois. Des économies on vous dit, le travailleur se soigne trop, on vit au-dessus de nos moyens... En tout cas, certains se soignent bien et ont les moyens !

Eric. - groupe de Rouen

Objecteur-insoumis en procès

PUISQUE LA FRANCE A SIGNÉ et ratifié de nombreux textes (déclaration universelle des droits de l'homme, convention européenne des droits de l'homme, résolutions du parlement européen...) qui condamnent la double durée du service des objecteurs de conscience, Puisque cette loi n'est rien d'autre que discriminatoire,

Puisque nous nous trouvons dans une société où la militarisation est toujours plus croissante (vigipirate, ordonnances de 59, Protocole armée-école...), où nous ne pouvons que nous en inquiéter et que les réfractaires à l'armée

soulèvent par leurs actes ce débat, Puisque le service obligatoire va être suspendu d'ici peu et qu'il est maintenant inutile voire ridicule de poursuivre les réfractaires à l'armée, Puisque la justice nous montre une fois de plus à quel point elle peut être aveugle et injuste,

nous soutenons l'acte d'Alexis et serons présents à son procès le 28 mai à Orléans.

Les comités de soutien à Alexis. Du 27 au soir au 28 au matin : fête devant le tribunal (musique, cracheurs de feu...). Amenez vos tentes !

NANTES

Contre la venue de Le Pen et la xénophobie d'État

« **3** MILLIONS DE CHOMEURS, c'est 3 millions d'immigrés en trop... » voilà le discours diffusé par le FN, qui fait ainsi des immigrés le bouc-émissaire du chômage.

C'est un raisonnement simpliste, mathématique qui n'explique pas la hausse du chômage. Tout le monde sait que ce ne sont pas les immigrés qui licencient mais les patrons. Les entreprises préfèrent investir dans des machines ou les nouvelles techniques qui permettent la réduction du travail humain et l'augmentation de leur compétitivité et de leur profit. Tous les gains de production sont réinvestis dans de nouvelles machines et la spéculation, supprimant ainsi les emplois existant. Par exemple dans le vignoble nantais, les quelques milliers de vendangeurs saisonniers ont été remplacés par des machines... On pourrait croire que, grâce aux machines, les conditions de vie se sont améliorées; aujourd'hui, en plus d'être exploité l'individu est précarisé (CDD, CES, stages, petits boulots) quand il n'est pas totalement exclu. Les conséquences en sont : plus de flexibilité, des salaires de misère, moins de couverture sociale...

Ce ne sont pas les immigrés qu'il faut attaquer, mais les dirigeants et les donneurs d'ordres qui se protègent en votant

les lois racistes (lois Joxe, Pasqua, Debré). Criminaliser ces immigrés, c'est mieux précariser leurs conditions de vie et de travail. Or, en matière de libéralisme, les conditions de travail sont toujours alignées vers le bas. Ainsi, en croyant gagner en sécurité sociale en discriminant les étrangers, c'est l'ensemble des travailleurs, chômeurs, précaires qui sont perdants.

Dans cette campagne électorale, tous les partis font de l'emploi leur cheval de bataille, alors qu'il s'agit pertinemment que le chômage va encore augmenter.

Cela ne peut que renforcer le sentiment d'échec, de rancune, d'amertume... autant de choses sur lesquelles s'appuie le FN.

L'emploi est-il la seule raison de vivre pour exister, se sentir utile, reconnu ? NON. Ce n'est pas le travail qu'il faut aménager, ce sont les richesses et le savoir-faire qu'il faut partager. Aujourd'hui la question n'est-elle pas de redéfinir nos besoins et de repenser les moyens de production ? Travaillons beaucoup moins pour partager beaucoup plus.

20% de la population hexagonale détient 80% des richesses. 10% de la population hexagonale n'a que le minimum pour survivre !

Scalp de Nantes

OBJECTEUR DE CONSCIENCE pour refuser l'apprentissage du crime comme il est enseigné dans les institutions militaires et l'obéissance aveugle qu'enseigne l'armée pour mieux nous contrôler dans la vie civile, j'ai déserté au bout de seize mois de service car je ne pouvais plus concevoir de servir, et donc de cautionner un État, qui plus est un État qui vend des armes aux pays du tiers monde, soutient des dictatures, expulse les sans-papiers, exploite les travailleurs, développe la précarité et soutient les riches !

L'État a décrété mon acte illégal et m'incite donc à comparaître en correctionnelle. Il apparaît très clairement que sous couvert de juger mon acte, ce sont mes idées qui seront jugées et réprimées. Je serais donc présent ce jour là et puisque ce sont mes idées qu'ils vont juger, ce sont les idées - une société plus juste, plus égalitaire, plus solidaire, sans pouvoir ni domination - que je défendrais.

Alexis

En bref

- Une liaison FA s'est constituée sur Draguignan (var). On peut la contacter en écrivant au groupe Nada c/o La Commune, 2, rue F. de Pressensé, 83 000 Toulon
- La Ligue des droits de l'Homme a édité un numéro spécial de sa publication Dossiers et documents consacré à la lutte contre l'extrême droite : « Connaitre l'extrême droite pour mieux la combattre ». On y trouvera donc des informations précieuses... On peut se le procurer auprès de la LDH, 27, rue Jean Dolent, 75014 Paris.
- Le n° 19 de La Mistoufle, journal du groupe libertaire dijonnais est sorti. Son prix est toujours libre ; joindre tout de même 6,70 F en timbres à : La Mistoufle, 61, rue Jeannin, 21000 Dijon.
- Le numéro 12 de Réseau ouvrier (feuille du groupe Nestor Makhno de la région stéphanoise vient de paraître, au sommaire les luttes : contre les fermetures de classe ; dans les hôpitaux psychiatriques... Abt. = 50 F pour 10 numéros/an. C.E.S.S., c/o CNT-AIT, salle 15 bis, Bourse du travail, Cours Victor-Hugo, 42000 Saint-Etienne
- Le groupe Sabaté sort le n° 2 de sa revue La question sociale, sur le thème de l'armée aujourd'hui (20 F, chèque à l'ordre de Maintenant). S'adresser au LAR, 9, rue Malakoff, 35000 Rennes

Nous savons ce qu'est l'armée

L'armée est une force de répression de l'État à l'extérieur des frontières comme à l'intérieur. C'est le bras armé des intérêts capitalistes face à toute contestation populaire remettant en cause la répartition des richesses et la logique du profit. On l'a vu intervenir encore récemment pour casser les barages de routiers avec des chars (1992, gouvernement socialiste...), et elle est encore dans nos rues à faire la chasse aux immigrés avec vigipirate.

L'armée est une institution hiérarchisée au sein de laquelle chaque individu est « modelé » à force de pression psychologique et d'astéinte physique. Le but étant de présenter un modèle quasi-unique de militaire obéissant aux objectifs et opérations militaires quelles que soient leurs conséquences humaines et politiques.

Nous encourageons ceux qui refusent le service militaire, qu'ils se fassent réformier ou qu'ils soient objecteurs. Et nous soutenons particulièrement les réfractaires à l'armée dans le sens où ils ne dénoncent pas seulement les inconvénients du statut des objecteurs de conscience mais aussi la militarisation de la société et l'utilisation de celle-ci par les classes dominantes.

Nous appelons toutes celles et tous ceux qui croient encore à la liberté d'opinion et de pensée, qui savent encore aujourd'hui que l'armée n'est pas là pour nous protéger d'un « ennemi » mais bien pour réprimer toute révolte à se rendre au procès d'Alexis le 28 mai prochain.

Groupe libertaire de Tours

Tribunal de grande instance, 7, rue des Huguenots, 45044 Orléans. Audience du 28 mai à 14 heures chambre correctionnelle collégiale, salle n° 4.

L'enjeu intellectuel et Réponse à

John P. Clark avait répondu ici même dans un article intitulé « Du bon usage d'Élisée Reclus » (*Monde libertaire* n° 1079) à une critique que Philippe Pelletier avait fait de son livre « La pensée sociale d'Élisée Reclus, géographe anarchiste » (*Monde libertaire* n° 1065). Nous avons reçu de Philippe Pelletier sa réponse à John Clark. Le débat se poursuit donc...

ANALYSER L'ŒUVRE D'ÉLISÉE Reclus (1830-1905) sous un angle contemporain est une entreprise séduisante dans ce qu'elle peut nous révéler de promoteur, de novateur ou de dépassé chez ce géographe anarchiste de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Mais c'est aussi un exercice périlleux. Car au-delà de notre propre subjectivité, émuillonnée par le souffle puissant, passionné, voire lyrique des textes reclusiens, grand est le risque d'une interprétation doublement décalée. Décalée par rapport à la propre époque de Reclus, car il faut considérer son œuvre au regard des acquis scientifiques de son temps et de la situation mondiale d'alors. Pour cela, nous disposons d'autres sources que celles de Reclus, et nous pouvons donc estimer si celui-ci fut exhaustif, objectif ou non. Et décalée par rapport à nos propres concepts, ceux dont nous nous sommes dotés depuis, et que Reclus ne connaissait pas forcément - à quelques exceptions importantes près comme les termes d'« écologie » ou de « monisme », ainsi que nous le verrons. Il est en effet toujours tentant de vouloir que nos chères idées contemporaines aient été partagées par les grands penseurs du passé ! Et, bien sûr, il ne faut pas oublier que ces idées-mêmes n'échappent pas à l'examen, même pour ceux qui, se parant du discours libéro-libertaire, prétendent qu'au nom de leur propre largesse d'esprit ils peuvent passer au travers des mailles de la critique.

Ce risque de décalage ne peut être évité que par une grande rigueur méthodologique et épistémologique, sans quoi plane le doute d'une volonté de récupération anachronique et idéologique à bon compte. C'est, à mon sens, le travers auquel n'échappe malheureusement pas John Clark dans son livre sur Reclus. Dans un premier compte rendu, je m'étais efforcé de préciser les concepts et les références en question, mais il faut croire que ce n'était pas suffisant vu la réponse de John Clark.

J'avais aussi souligné que la pensée de Reclus devait être analysée dans une perspective dynamique - pour reprendre un terme cher à Reclus lui-même - car sa pensée a bien évidemment beaucoup évolué jusqu'à la fin de sa vie. C'est pourquoi, je persiste à considérer, et je ne suis pas le seul à le faire, que son dernier ouvrage, « L'Homme et la Terre », constitue l'aune accomplie de la démarche reclusienne qui nous permet de préciser les choses et de lever les quelques ambiguïtés présentes ailleurs, qui nous permet, chose encore plus importante peut-être, de faire progresser notre

propre réflexion sur cette base, sans pour autant (faut-il le dire !) soutenir tout en bloc et en faire une bible indépassable. Le problème est justement de savoir sur quels points peut se faire le dépassement ou, mieux, le prolongement de l'approche reclusienne. Si la prémisse est fautive, la conclusion l'est tout autant. Si l'interprétation de Reclus est biaisée et si les concepts contemporains sont eux-mêmes mal définis, le résultat ne peut être que cafoilleux.

Reclus n'est pas « holistique »

C'est bien dans « L'Homme et la Terre » que Reclus expose le mieux sa position, avec les termes de son époque, sur les rapports Homme-Nature. Pour John Clark, « Reclus (y) exprime exactement la position dialectique et holistique » qu'il lui attribue. Commençons par définir ces termes, afin de s'entendre. Je crains que Clark n'y mette beaucoup de choses. Si dialectique signifie « interaction », et si holisme signifie « tout est dans tout » et « rien n'est dans rien », nous ne sommes guère avancés... Des dialectiques, depuis Platon, Aristote jusqu'à Marx et Proudhon, en passant par Descartes, Kant ou Hegel, il y en a beaucoup ! De laquelle parle-t-on ? S'il ne s'agit que d'interaction, eh bien, laissons tomber les mots ronflants et parlons simplement d'interaction.

Plus préoccupante est la question du holisme, avec lequel la dialectique - si l'on s'attache à ce concept - entre d'ailleurs en contradiction selon moi (mais tout dépend encore de quelle dialectique il s'agit). Clark me prête aimablement une méconnaissance totale du holisme, mais je ne suis pas sûr que lui-même sache exactement de quoi il parle. Là est d'ailleurs une partie du problème car le holisme est devenu une espèce de boîte noire politiquement correcte, de fourre-tout idéologique à la mode, particulièrement chez les anglo-saxons, n'en déplaise à Clark (1), et dans lequel on trouve tout et son contraire. On peut dire en gros que le holisme cherche à analyser l'ensemble, et non les parties ; il suppose que le « tout » (holos en grec) n'est pas égal à la somme des parties, mais

qu'il comporte « autre chose », des « qualités émergentes ». Cette approche peut paraître positive et intéressante si elle ne conduisait quasi systématiquement chez ceux qui s'en réclament à une dérive attribuant à ces « qualités émergentes » des propriétés jugées « supérieures », mystérieuses, surnaturelles. Contrairement à ce que l'on peut croire, le holisme n'est pas un systémisme, il est à la rigueur un systémisme fermé. Or la pensée reclusienne, si on tente, avec les dangers que je m'évertue à souligner, de lui attribuer un vocabulaire contemporain, propose en fait un systémisme ouvert, c'est-à-dire un système géographique qui n'est pas soumis à la loi de l'entropie, mais qui échange de l'énergie avec son environnement. C'est d'ailleurs dans ce sens-là que des géographes contemporains interprètent la grille reclusienne (2).

D'accord, me dirait-on, mais pourquoi chipoter sur les mots si le holisme évoqué par Clark à propos de Reclus correspond à un systémisme ouvert ? Où est le problème ? Eh bien le problème, c'est que le holisme n'est jamais que la perpétuation récente d'un vieux courant philosophique qui développe le



même genre de principes et de dérivés : le monisme. Le monisme est une doctrine philosophique pour qui l'être est fait d'une seule substance, comme chez Spinoza. Le monisme a été repris et systématisé par un certain... Haeckel, dans un sens qui pose l'identité de Dieu et du monde, ce qui rattache Haeckel au panthéisme et à l'hylozoïsme bien qu'il s'affirme athée. Haeckel (1834-1919), je le rappelle, est l'inventeur du mot écologie en 1866. Il est aussi, même si certains chercheurs comme Pascal Acot minimisent son rôle (3), l'inventeur de la science écologique et, quelque part, du courant écologiste. Haeckel occupe bel et bien une place cruciale (4). Pour moi, la filiation écologie-monisme-holisme est claire. Et Reclus dans cette affaire ? Il n'est pas anodin de savoir si Reclus connaissait Haeckel et ses théories

La filiation monisme-holisme-écologie profonde

Nous disposons donc là de plusieurs critères de clarification précieuse pour analyser la pensée reclusienne au regard des développements ultérieurs de la science écologique et du mouvement écologiste qui se réclament du holisme, du malthusianisme, etc. On arrive à l'essentiel. Je maintiens que Reclus est aux antipodes du holisme et du monisme. Clark déclare pourtant : « Je rejette constamment toute division dualiste entre l'humanité et la nature, et je défends la pensée de Reclus comme une avancée majeure vers l'élimination d'un tel dualisme ». C'est son droit de faire fautive route, c'est plus embêtant de déformer la pensée de Reclus. Car celui-ci exprime clairement une distinction entre le « milieu tellurique », ou « milieu naturel », « appartenant à la nature exté-

rieure » (*L'Homme et la Terre*, chap I) et la société humaine. Sa conception du milieu est fine et dynamique. Il lui donne une double dimension : celle du milieu-espace et celle du milieu-temps. La préservation de la nature ne se pose donc pas pour lui comme respect d'un ordre extérieur immuable, mais comme sauvegarde des liens d'interdépendance qui pourraient être fatals à l'humanité (8).

C'est dans la même logique que Reclus s'oppose au déterminisme naturel, question sur laquelle John Clark reste très discret, cette théorie qui a fait les beaux jours du darwinisme social et même de certains écologistes. Bien sûr, Reclus qui cherche à aller plus loin ne s'enferme pas dans un dualisme classique, d'où son évocation de « l'harmonie secrète » entre l'homme et la nature. Il ne manque pas d'ambiguïtés à propos de l'organicisme, notamment, mais celui-ci est constamment tempéré, comme je l'ai déjà souligné, par sa conception du progrès et du régress en spirale (et non en boucle comme chez Vico), par une vision résolument dynamique et fondamentalement sociale. En fait, comme beaucoup d'anarchistes, Reclus recherche et la synthèse. Or celle-ci repose sur l'existence de deux pôles contraires et, en opposition à la dialectique marxiste, elle n'en postule pas leur destruction mais leur rééquilibrage dynamique. Il me semble que la position anarchiste se distingue du monisme marxiste qui a interverti le monisme hégélien en remplaçant la substance spirituelle (la fameuse Geist) par la substance matérielle. Si Reclus a indéniablement été influencé dans ses tendances organiciennes par des géographes comme Alexander Humboldt (1769-1859) ou George Perkins Marsh (1801-1882) (9), il n'en demeure pas moins que son substrat philosophique se rattache au courant anarchiste, à la pensée de Proudhon (1809-1865), avec sa dialectique sérielle, et, surtout, à celle d'un homme qu'il connaissait bien, Michel Bakounine (1814-1876). Pour Gregori Petrovitch Maximoff (1893-1950), auteur d'un ouvrage-clé sur « la philosophie politique et l'anarchisme scientifique » de Bakounine, celui-ci s'opposait au monisme et prônait le dualisme. Même si, en fait, Bakounine ne se réfère pas explicitement à ces termes, sa revendication d'une « nature extérieure » (10), sa critique des naturalistes, mais aussi sa recherche d'un progrès humain par un dépassement de sa propre naturalité et animalité en humanité s'articulent bien sur cette conception dualiste (11). Par contre, Kropotkine est certainement le théoricien anarchiste qui s'approche le plus d'une conception organicienne du monde, voire « holistique », non sans que cela pose question car les positions de Kropotkine sur le plan politique furent loin d'être « soutenables » (pour reprendre un vocable écologiquement correct). Mais c'est un autre débat (12).

politique d'Élisée Reclus

John P. Clark

Pourquoi donc s'attacher à ce point à cette question du dualisme, du monisme ou du holisme ? Toute cette discussion n'est-elle pas abstraite ou spéculative ? Non, je ne le crois pas. Car c'est justement sur ces bases philosophiques précises que l'écologisme, hérité de Haeckel, va reprendre, consciemment ou inconsciemment, les vieilles lunes naturalistes, déterministes, social-darwinistes pourquoi pas, et développer ce redoutable courant qui porte le nom d'« écologie profonde » (deep ecology). S'il ne s'agit pas de philosophie, cela ne poserait pas problème mais tout cela se place explicitement sur le terrain politique. Là, les anarchistes ne peuvent pas rester indifférents. Ils doivent prendre position, et sans avoir peur de passer pour politiquement incorrects.

Vis-à-vis de la deep ecology John Clark cultive une attitude qui ne me semble pas très claire. Il dit lui-même que cette « écologie profonde » recouvre des « visions fort diverses » (comme le holisme, décidément !) : on ne peut pas mieux exprimer la confusion. Et l'on sait que la confusion profite à... ceux qui sont les plus confus. A dire vrai, cette « écologie profonde », que je ne connais pas par « l'écoute de vagues rumeurs » comme le prétend John Clark, n'est pas si hétérogène que cela puisse ses gourous comme Arne Naess et George Sessions en ont rédigé en 1984 une plate-forme en huit points, qui a au moins le mérite de préciser les choses et de donner une base d'analyse (13). Rappelons que son premier point stipule que « le bien-être et la prospérité de la vie humaine et non-humaine ont une valeur intrinsèque, de valeur inhérente ». Ces valeurs sont indépendantes de l'utilité du monde non-humain pour des objectifs humains ». Une position qui, strictement appliquée, peut, par exemple, conduire à une condamnation de l'avortement, ce que ne se sont d'ailleurs pas gênés de faire certains thuriféraires de l'écologie profonde.

A partir de là tout s'enchaîne. John Clark, parti sur des prémisses fausses, avec une grille d'analyse contemporaine déjà discutée et abusivement rétro-appliquée sur Reclus, en arrive à des raisonnements confus et récupérateurs, des oublis et des mésinterprétations grossières sur le biocentrisme, le malthusianisme, les « frontières naturelles », le bouddhisme et qu'il serait trop long de détailler ici.

Le « Voyage à la Sierra Nevada de Sainte Marthe » (1858)

Bien sûr, ce texte de Reclus n'est pas évoqué par John Clark dans son livre sur Reclus mais dans la revue qu'il édite aux États-Unis, avec un titre qui, à moins que ma mémoire ne me fasse défaut, souligne l'anarchisme de Reclus alors que son pro-

pos, antérieur à son entrée dans le mouvement anarchiste, est encombré de considérations mystiques et naturalistes. On voit tout l'intérêt qu'il y a à laisser entendre que tout cela relève de l'anarchisme, alors que ce n'est pas le cas.

Le libéralisme n'est pas un horizon indépassable

Si j'ai fait, en conclusion, un clin d'œil lourdement ironique à la désagrégation de la pensée américaine, c'est parce que celle-ci joue un rôle clef dans la marche actuelle du monde, ne serait-ce que par le poids

qu'il règne le « laisser-faire », le « laisser-passer » et, depuis que l'élément progressiste de la bourgeoisie a bien compris que cela ne menaçait pas son pouvoir, le « laisser-dire ». La pensée, comme la société, ne serait que le jeu « libre » d'idées « libres » pouvant s'agglomérer « librement », avec tout et son contraire. La pensée libérale qui a son fief en Amérique a, je le crains, très profondément imprégné la pensée de tous les Américains, jusqu'au mouvement anarchiste qui dispose d'ailleurs de ce côté d'un héritage complexe, pour ne pas dire ambigu, avec la pensée de personnages

mais à ceux qui vivent sur son dos, les parasites. Ma conception de l'écologie n'en est pas encore arrivée à dire que, pour favoriser notre propre évolution, nous devrions fournir de l'énergie et de la nourriture à ces parasites qui feraient mieux de pomper le sang de la bourgeoisie.

Philippe Pelletier (groupe F.A. Nestor Makhno de la région stéphanoise)

(1) John Clark : « L'ignorance de Pelletier devient plus évidente à mesure que se poursuit son "compte rendu". Il ne connaît absolument rien de l'origine ou de l'usage du

terme "holisme" puisqu'il imagine que c'est un terme récent d'origine anglo-saxonne. Le premier ouvrage important à utiliser le mot a été "Holism and evolution" publié en 1926, dont l'auteur est Jan Christian Smuts, penseur qui n'est ni récent ni anglo-saxon, et dont je rejette l'interprétation, si Pelletier veut bien me le permettre ». Voyons voir... Le biologiste Jan Christian Smuts (1870-1950) est effectivement l'un des premiers théoriciens du holisme, ce que je ne conteste nullement. Mais il y a bien d'autres choses intéressantes à ajouter sur lui. Né boer en Afrique du Sud, c'est un homme politique (ministre, maréchal) partisan résolu de l'entente avec l'Angleterre. Comme anglo-saxon, on peut difficilement faire mieux. Même si Smuts combattit la restauration de l'apartheid en 1948, il est aussi connu comme ayant réprimé les grèves de mineurs noirs en 1920, et il est chef du gouvernement en 1921 lorsque sont instaurées les premières mesures d'apartheid. La théorie de « l'holisme » que le « penseur » Smuts lance en 1926 est décidément née sous de bien curieux auspices, on en conviendra ! Bien sûr, John Clark peut toujours dire qu'il n'est pas d'accord avec ce holisme-là, récent par rapport à nous, mais cela rappelle trop les



marxistes qui disaient que le marxisme du goulag ou de l'Angkor n'était pas le « vrai » marxisme. (2) Comme je l'ai écrit, Béatrice Giblin, géographe française qui a consacré sa thèse à Reclus se garde bien de parler de holisme à son sujet. C'est un argument dont ne tient manifestement pas compte John Clark. Par ailleurs, pour une autre géographe, Marie-Claire Robic, chez Reclus « la perspective reste synthétique ». Synthétique et non holistique, ce n'est pas du tout la même chose ! Robic Marie-Claire (1992) : *Géographie et écologie végétale : le tournant de la Belle Époque*. Du milieu à l'environnement, Paris, Economica, 350 p., p. 129. Sur l'utilisation pertinente du mot « synthèse », cf. infra. (3) Acot Pascal (1988) : *Histoire de l'écologie*, Paris, PUF. (4) Haeckel était membre éminent de la Ligue moniste en Allemagne, qui « tentait de reconstruire l'unité du monde en affirmant l'unicité de statut de l'inerte et

de l'impérialisme yankee et de tout ce qui l'accompagne comme idéologies, même à leur corps défendant. Oui, je pense qu'il est politiquement fondamental et intellectuellement pertinent de rechercher le maximum de cohérence dans l'anarchisme. Il est trop facile de taxer cette exigence de « doctrinaire » et de « sectaire ». Cela n'empêche pas le pluralisme, mais cela ne doit pas se confondre avec l'assemblage hétéroclite. L'anarchisme n'est pas l'addition d'un brin d'anticapitalisme, d'un soupçon d'antisémitisme, d'un zeste d'écologie (fut-elle parée de l'adjectif « social »), d'une pincée de lutte de libération nationale et d'un saupoudrage de zapatisme. En fait, cette conception hétéroclite et fausement pluraliste des choses n'est rien moins que le libéralisme,

comme Thoreau... Ce n'est d'ailleurs qu'en Amérique qu'a pu se développer ce fameux courant libertarien qui se réclame d'un fumeux anarcho-capitalisme. Bien évidemment, je ne dis pas qu'il n'y ait pas des idées ou des personnes sincères ou intéressantes dans l'écologisme : mais je ne prends pas tout pour argent comptant. Bien entendu, je ne dis pas que John Clark est le nouveau gourou de l'anarcho-libéralisme ou de l'écologie profonde. Je crois simplement qu'il manipule avec trop de légèreté des concepts suspects, et qu'il néglige de recadrer les innovations de Reclus avec l'état scientifique de son temps. Je pense sincèrement qu'à force de cultiver la confusion, celle-ci ne profite pas au développement du mouvement anarchiste

du vivant, des plantes, des animaux et des sociétés humaines) : prémisse, on le voit, des dérivés mystico-holistiques de l'écologie profonde (Deleage Jean-Paul (1992) : « De l'univers infini au monde clos ». *Géopolitique*, n° 40, p. 16-20). Sur Haeckel, son interprétation du darwinisme, son anticléricalisme et ses positions sociales réactionnaires, cf. TORT P. (1983) : *La pensée hiérarchique et l'évolution*. Paris, Aubier, p. 267-328. Il n'est pas anodin que le livre d'Haeckel sur « Le monisme » (Schleicher, 1897) ait été préfacé par G. Vacher de Lapouge tristement célèbre pour ses positions racistes et aryaniennes. Dans cette préface Vacher de Lapouge suggère de remplacer la devise « liberté, égalité, fraternité » par « déterminisme, inégalité, sélection ».

(5) « Et maintenant, je vous le demande, pourquoi ne décidez-vous pas vous-même s'il est vrai - oui ou non - que dans tout organisme la cellule obéit à ses affinités ? Vous n'avez pas besoin, pour vous faire une opinion, d'opposer naturaliste à naturaliste (Haeckel à de Lanessan). Tous sont d'accord au fond, quels que soient les sophismes qu'ils mettent en avant pour justifier les inégalités dont ils profitent, car d'ordinaire chacun professe la moralité de son intérêt. Un professeur qui fait partie, comme Haeckel, de la « garde du corps » des Hohenzollern, ou bien un autre professeur qui veut soumettre les hommes à la domination des savants, comme Huxley, peuvent, tant qu'il leur plaira, opposer la tête au ventre, le fluide nerveux à la lymphe ; ils sont bien tenus de déclarer aussi que la cellule, comparable à l'homme dans la société, s'associe et se dissocie sans cesse (...) ». Lettre de juin 1888 d'Élisée Reclus à Renard, auteur d'un « Essai sur le socialisme ». Cité par : Reclus Paul (1939) : *Biographie d'Élisée Reclus*. Rééditée en (1964) : *Les frères Elie et Elisée Reclus - ou du Protestantisme à l'anarchisme*. Paris, Les Amis d'Élisée Reclus, 212 p., p. 122.

(6) Dunbar Gary S. (1977) : « Early occurrences of the term "social geography" ». *Scottish geographical magazine*, avril, vol. 93, p. 15-20.

(7) Cf. lettre d'Élisée Reclus du 5/6/1895 à la maison Hachette, au départ pressentie pour l'édition. Reclus Paul (1939) : op. cit., p. 145.

(8) Boïno Paul : « Élisée Reclus : histoire d'une pensée scientifique ». A paraître dans *l'Annuaire*, juin 1997.

(9) Lowenthal David (1960) : « George Perkins Marsh on the nature and purpose of geography ». *The Geographical Journal*, vol. 126/4, décembre, p. 413-417. Reclus a entretenu une correspondance avec Marsh. C'est celui-ci qui lui parlera des politiques conservatrices de la nature. (10) Cf. « Considérations philosophiques ». (11) Cf. plusieurs passages dans le chapitre 3, « Antithéologisme », de « Fédéralisme, socialisme et antithéologisme ». (12) A travers Malatesta et Berneri, Pietro Adamo esquisse une critique de cette conception kropotkine. Sur un autre registre et dans une autre direction, complémentaire, Daniel Colson expose de façon très stimulante la question des rapports de l'anarchisme avec la modernité, les Lumières et le positivisme. Cf. leurs contributions dans *La culture libertaire* (1997), ACL.

(13) On peut par exemple trouver cette plate-forme dans « Rethinking deep ecology - Proceedings from a seminar at Sum, University of Oslo, 5/9/1995 », centre for Development and the Environment, University of Oslo, Nina Witoszek ed., 1996, 126 p. Naess et Sessions sont glorifiés par Jacques Grinevald dans les publications des ACL sur l'écologie.

LECTURE

La guerre contre Paris - 1871

Robert Tombs

RARES SONT LES OUVRAGES sur la Commune de Paris, de nos jours encore, dans notre paysage. A part le grand livre de Louise Michel, qu'il serait urgent de rééditer, et le Lissagaray, qui vient lui de connaître son centenaire, nous sommes démunis. Un cahier de la revue *Itinéraire* a rendu hommage à Varlin, dont des textes se trouvaient jadis aux éditions Maspéro. C'est bien à peu près tout. Nous en connaissons tous la cause: l'appropriation de la Commune de Paris par le P.C.F. en fit un domaine historiquement sinistré. Tout le savoir sur la Commune appartiendrait par essence à cette école politique: « communiste parce que communal », et c'est ainsi que nous trouvons dans nos banlieues les noms de nos anarchistes préférés enrôlés sous l'étrange bannière de feu ce parti né cinquante ans après l'événement mythique prétendu fondateur.

Robert Tombs vient changer ce regard, avec sa « Guerre contre Paris 1871 », par un livre d'une qualité exceptionnelle, débarrassé de tous les clichés et stéréotypes dominants habituellement. L'auteur, professeur d'histoire à Cambridge, au Royaume-Uni, a exposé dans ce livre des années de travail, que l'on sent page après page, avec une minutie et un sérieux qui font le régal du travail de l'histoire lorsque celle-ci prend son envol. Ce livre est le contraire d'un fratrie idéologique de certitudes jamais vérifiées qui caractérise l'historiographie ordinaire de la Commune de Paris jusqu'ici. C'est pourquoi il nous rend intelligible le processus de la Commune de Paris sous un angle jusqu'ici jamais étudié: du point de vue de l'art de la guerre qui s'est joué à ce moment là, soit de la guerre d'une armée gouvernementale, l'armée des Versaillais contre l'armée des Fédérés et la guerre des barricades.

Loin de nous plonger avec un ennui profond, dans le monde des généraux de Thiers et des soldats-paysans, la déconstruction progressive des idées reçues sur la Commune opérée par l'auteur devient passionnante au fil des événements. C'est que les archives de la période n'ont tout de même pas toutes brûlé, en particulier les archives de l'armée et des débats parlementaires. Enfin, l'auteur voit, dans « La guerre contre Paris, 1871 » le premier événement du genre, la guerre contre des civils, et la criminalisation des communalards, un événement avant-coureur qui se banalisera au XX^e siècle. A l'inverse des historiens précédents, il met la Commune de Paris, au centre d'une modernité dont on lit l'analyse subtile en fin de parcours.

L'une des questions clés de ce livre est: comment une armée qui fraternisa avec le peuple de Paris, et le 18 mars, et en permit la victoire, put-elle se renverser pour l'écraser deux mois plus tard? Est-ce la même armée? Et que s'est-il passé pendant ces deux mois d'avril et de mai 1871?

Qu'était l'armée régulière française au sortir de la défaite par l'Allemagne? En raccourci on pourrait dire, que le pari de Thiers, fut non seulement d'éradiquer définitivement toute révolution bien sûr,

mais aussi de redorer le blason d'une armée vaincue et de recréer une fierté nationale dans un pays démolis. Il réussit, au prix d'une boucherie sans pareille dans l'histoire du XIX^e siècle. Contrairement à l'impression impersonnelle du livre de Lissagaray qui prend l'insurrection communalarde par le biais de son aspect organisationnel, et où l'on ne voit plus la fougue des insurgés multiples et la révolution sur le vif, ainsi qu'on le lit dans les mémoires de communalards, par le petit bout du vécu révolutionnaire qui est aussi sa vérité la plus immédiate, cet ouvrage, au contraire nous apprend comment la contre-révolution vainc une insurrection: par le limogage massif de tous ses éléments suspects de fraternisation: par le recrutement d'éléments neufs extérieurs à la réalité urbaine; par l'étude minutieuse des positions militaires des fédérés, par les innombrables mouchards, les rapports stratégiques aussi professionnels que l'époque en connaissait; par une campagne intensive de bourrage de crâne disciplinaire dans les rangs de l'armée versaillaise et l'interdiction de la circulation de la presse communalarde dans ses rangs; par enfin, l'introduction d'un traitement confortable pour les soldats, nourriture et petites attentions, pour gagner une véritable adhésion des soldats versaillais aux ordres de leurs chefs.

Après l'examen de la reconstitution d'une armée nouvelle par Thiers, l'historien entreprend de comparer les deux armées: l'armée versaillaise et l'armée des fédérés, leurs méthodes stratégiques et leur style de vie. On s'y croirait. Nos fédérés y retrouvent une dignité strictement stratégique que d'autres ouvrages antérieurs leur avaient ôtée: ils ne sont pas, dans ce livre, présentés comme des incompetents en matière de bataille, mais au contraire leurs stratégies y sont parfaitement explicitées, pensées et cohérentes. De plus, les insurgés eux-mêmes y sont des révolutionnaires humains, et non des mythes ou des robots à faire les révolutions: ils se démolissent, ils ne se rendent pas forcément avec une stricte régularité à leurs postes, ils y entraînent des ratages: les insurgés ne sont pas des militaires précisément, ils ne sont pas des brutes avilies de soumission, mais des hommes en lutte, au rythme de leurs moyens réels. « La bataille de Paris » à proprement parler, c'est-à-dire la semaine sanglante, y est traitée avec un bonheur particulier: comment sont construites les barricades, au nombre de neuf cents dans tout Paris, combien fallut-il d'insurgés pour les construire? Qui furent-ils au cri de: « Votre pavé, citoyen! » Tout un raisonnement des chiffres est examiné avec la rigueur éthique requise: une quantité ne change rien à la violence d'une barbarie. Le recours à des témoignages d'observateurs anglais et américains de passage à Paris, donne des notes de vérité sur la cruauté revancharde. Montmartre retrouve son ampleur dans la Commune que Lissagaray avait effacée - avec ses vingt-cinq barricades, mais la dite « barricade des femmes » de la rue Blanche n'y redevient hélas, qu'une légende post-communarde: il n'y avait

qu'une seule et unique femme sur cette barricade! De même pour les « Pétroleuses » qui jamais n'existent: le mot exprime la panique des Parisiens devant la destruction de la ville, mais cette destruction, d'immeubles et de bâtiments fut le fait de l'armée versaillaise, non des communalards.

Quant aux quartiers de l'est parisien, ils tiennent le record de barricades: « 44 à la Chapelle, 45 dans le 14^e, 78 dans le 11^e, 76 dans le 20^e, 111 dans le 19^e arrondissement. Qu'entendait-on alors par « barricade »? Robert Tombs n'économise aucun détail: « Matelas, omnibus, fiacres, rouleaux de papier d'imprimerie », ou encore « grands forins en papier » et « petites murailles de pavés ». Diversité des barricades, diversité des combats. « Les 111 barricades du 19^e arrondissement, représentant 19 500 mètres carrés de pavage, nécessitèrent 900 journées d'hommes pour leur démolition... L'auteur en conclut qu'il en fallut autant pour leur construction. Que fut la réalité des combats? Là encore, une légende s'effondre: « la moitié des barricades, surtout les petites en pavé des rues secondaires, furent abandonnées dès l'arrivée des soldats », bien qu'au final, le combat ait été « long et épuisant ».

Quant à la répression, les massacres, les exécutions sommaires sans ordre ni jugement, ni preuve, pour les raisons les plus arbitraires, comme celle par exemple d'être un habitant de la ville de Paris, même s'il passa tous les événements dans sa cave, les emmurés vivants, tout cela rejoint en effet les récits des déportés révolutionnaires de Nouvelle-Calédonie ou les exilés de Londres, la précision et la vue d'ensemble en plus.

Non moins éloquent est l'analyse comparée des discours parlementaires après le massacre, Thiers voulant rallier sa gauche avec sa droite, sur « l'humanité » de l'écrasement de la Commune, avec la réalité ci-dessous gisant: les morts les plus bestiales, les délations généralisées, et la parcellisation extrême des savoirs et points de vue: ce fut une machine, organisée par quelques uns, peu nombreux, et exécutée par une multitude, chacun dans son coin, où personne ne domine l'ensemble, puisque personne, dans ses goûts du sang, ne mesure l'immensité de la tuerie. Procédure moderne que ce « personne ne sait, personne n'est responsable » inaugurée par Thiers et que le XX^e siècle mit à profit de nombreuses fois. « La réalité eut peu de rapports avec les discours parlementaires de Thiers. La répression fut atroce et démesurée ».

L'école historique britannique nous a souvent offert de remarquables travaux. Le livre de Robert Tombs est de ceux-là. Enfin un vrai livre d'histoire sur la Commune de Paris.

Claire Auzias.

Édition Aubier, collection l'univers historique, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Ricard, 380 pages, janvier 1997, 150 F. En vente à la librairie du Monde libertaire.

TELE DE QUAT'SOUS

Oskar Krause

CTRINQUÈSE POUR AVI ET Lefresne pour Peyotl organisent une soirée TIR (« trafic » d'images régionales) consacrée à la création rennaise indépendante. Christian Châtel ouvrira la soirée avec ses installations *L'comme l'image* ou le *Voyage en train* (dispositif de deux téléviseurs). Le patient, d'Oskar Krause et les peintures figuratives de Lucile Pimor. La « réponse francilienne » sera confiée à Peyotl et à l'association « son et image » qui organise depuis dix ans le festival de Gentilly, rebaptisé Les écrans du Doc. Oskar Krause clôturera la soirée par un concert d'images: dix projecteurs composent une mosaïque d'images sur un écran. Ce collectif, est né de l'initiative d'étudiants aux Beaux arts de Rennes: désireux de toucher un public autre que le public dit de festivals, ils organisent l'an dernier, alors que se déroule le festival *Arts Electronics*, une manifestation dans un bar; les consommateurs intrigués

découvrent pendant une semaine des vidéos proposées à la carte. Beaucoup sont revenus et s'installaient pour regarder, se souvient Chrit Lidl. Oskar Krause, nous confie-t-elle également, est la « mascotte de l'association »: c'est un personnage à la recherche de son identité perdue, dont Wim Wenders conte l'histoire; ouvrier en bout de chaîne chez Ford, il tamponne les voitures qu'il vérifie de ses initiales, OK. Actuellement, le collectif cherche des projets pour faire revivre un cinéma laissé à l'abandon durant des années, à Montreuil-sur-Ile. Théâtre, cinéma, arts plastiques, Oskar Krause veut faire de ce lieu un espace de rencontre et de travail inter-créations. Oskar Krause sera à Paris le 26 mai à la Flèche d'or, 102 rue de Bagnolet (20^e) à 20 heures.

La Rochelle

Les animateurs du troisième œil sont aussi réalisateurs. Dans leur

Michelle Rollin

Dépêches

Châteauroux:

• 23 mai 20 h 30 auditorium de la médiathèque Équinoxe Chambéry - les Arcs, une vélographie de Gérard Courant.

Paris:

• 3 juin 20 h 30 la Picolthèque, 3 rue F. Duval, (4^e): vernissage-projection: Exposition Tête de ligne de Francis Violette, trace et témoignage de la pensée OCC (orchestration inconsciente), lettres issues de l'écriture automatique. Amenez vos gribouillis téléphoniques, ils serviront de matière au peintre.

Travail sur les images fixes (photographies, peinture) avec Myriam I et 2 de P. Merejkowski, *Histoire de N* de M. Rollin.

• 8 juin à 17 heures: Accès public et No Zele TV à la Maison des ensembles (3, rue d'Aligre, 11^e): programmation de P. Merejkowski: *Nous sommes tous des enfermés*, avec ses œuvres *Comédie*, *Ensemble*; *Au loup* de A. Galland et *Les aventures de Monsieur L* de M. Rollin.

Montreuil:

• 18 juin 20 h 30: Écran ouvert au Vendémiaire, centre commercial Croix de Chavaux.

Grenoble:

• 31 mai et 1^{er} juin au Brise-glace, 24, rue Ampère de 10 h à 22 heures: journées portes ouvertes.

• du 10 au 15 juin, rencontres avec le collectif la Flibuste de Toulouse au 102, 102 rue d'Alembert.

• 19 juin: cinéma expérimental japonais.

LECTURE

L'Amour tarde à Dijon. Jacques Vallet

Le Poulpe. Éditions Baleine.

ON CONNAIT LE FAIBLE DE Jacques Vallet pour la poulaillerie, la ficaille, les estampes immobilières japonaises. En rédigeant ce conte cruellement réel il s'est naturellement laissé aller à ses facheux penchants. On ne voulait donc pas en rajouter avec une petite critique d'ascenseur. De plus, seul, Un journal, "Le Canard enchaîné", a parlé du bouquin pour le bombarder de louanges... Et puis, voilà t-y pas que "Le Mourtarde" nous est monté au nez, qu'elle a piqué au vif des tas de lecteurs de roman noir. Elle est au hit parade des ventes trois semaines encore après sa parution. Fidèles à notre habitude de voler au secours du succès, nous avons sans hésita-

tion demandé à Gérard Jean une vraie critique en or massif; La voilà.

A. Z

"Ni un vengeur, ni le représentant d'une loi ou d'une morale, un enquêteur un peu plus libertaire que d'habitude, surtout un témoin..." c'est ainsi que la collection "Le Poulpe" nous présente une nouvelle fois, avec ce "Roman Noir" de Jacques Vallet, le personnage de Gabriel Lecouvreur. Un Poulpe qui ne boit que de la bière, pourrait-il digérer que deux frères ruinés, cultivateurs du côté de Dijon, puissent se suicider en absorbant quinze litres de vin rouge et quatre litres d'eau de vie, sans avoir bénéficié d'une aide charitable.

Au delà d'un fait-divers sordide relaté dans le journal local, le Poulpe "...comprit qu'il allait quitter à nouveau l'anfractuosité de son repaire pour partir en quête d'un possible..." et fourrer ses tentacules dans les rouages grinçants de la société dijonnaise. En trois coup de cuiller à pot... de moutarde, sans y aller avec le dos de la cuillère, Jacques Vallet règle son compte à des institutions mortifères: La Prison, ou...les détenus étaient à trois par cellule dans sept mètres carrés... La Gendarmerie: "...A la façon dont le type donnait des coup de poing dans les reins, Gabriel comprit que ses agresseurs étaient des gendarmes..."

ou encore; "...c'est un sadique...il a même été nommé brigadier-chef l'année dernière. Vous connaissez les difficultés et les faiblesses du recrutement...?" L'Eglise, quand il s'agit en particulier du Saint Pèze... "L'Octopus Dei." L'Administration: "...Beaucoup d'argent circulait entre l'Etat et les entrepreneurs. Par l'intermédiaire des gens de la Mairie qui en tiraient des bénéfices substantiels..." La Guerre économique mondiale: "...La crise économique...sur l'archipel a poussé les gangs japonais à rechercher de nouvelles ressources à l'étranger. Qui n'a pas entendu parler du rachat de somptueuses propriétés en Bourgogne par les japonais...?"

Gabriel Lecouvreur, le héros de l'histoire de Jacques Vallet agrémenté ses soliloques de quelques arômes sous la forme d'adages, de maximes empruntés à un auteur méconnu, Maxime Fornere: "...Le malheur a un bord et un fond. On attend que nous soyons au fond pour nous demander comment nous sommes arrivés au bord." Bref, voilà un Poulpe à la sauce libertaire relevée, dans lequel celui qui se mêle de ce qui le regarde essaie d'apporter une certaine cohérence entre sa pensée et son action, ne refusant pas au besoin la manière "extra-forte" pour tenter de remettre un peu d'harmonie dans un monde en capitotade.

Gerard Jean.

CINÉMA

Cannes : les sans-papiers gravissent les marches

DANS LE FOURRE-TOUT DU festival cinquantenaire, annoncé par son délégué général, Gilles Jacob, se sont glissées, autorisées, quelques minutes du poignant et sobre appel: « Nous les sans-papiers de France ».

Tous les réalisateurs français présents à Cannes, s'étaient mis d'accord pour que ce film passe avant chacune des projections de leurs films sélectionnés. Promesse tenue pour l'ouverture de la section parallèle « Un certain regard ». Alors que Cannes a organisé les fêtes de ses cinquante ans, personne ne sera surpris que ce soit les sans... qui volent la vedette aux stars et aux tartes à la crème. Les sans-papiers, les sans-abri, les sans-travail etc. ont, en tous cas engendré les films les plus applaudis du début de ce festival. *Marius et Jeannette*, d'abord, un conte de l'Estaque, pas de Pagnol, mais réalisé par Robert Guédiguian, avec ses amis, son actrice et femme préférée Ariane A., Marseille et son quartier de l'Estaque, justement. Le public exigeant de Cannes a ovationné en esprit frondeur cette voix qui combat sans trêve,

ces femmes et ces hommes debout, malgré tout. On s'attache à Marius qui boit pour garder son boulot, à Jeannette et ses deux enfants de pères différents, on jubile des piques envoyées contre le FN, l'esprit de conformisme et la bêtise. Moins profond peut-être que son opus précédent, *A la vie à la mort*, le film pourrait être un grand succès populaire et même commercial. La France des classes sociales, de la diversité et des engagements, de la tendresse et de la solidarité...

Sur le même versant d'une marge ouvrière populaire métissée s'installe avec bonheur le « Western » de Manuel Poirier. En deux plans et trois mouvements, un représentant est « sans » voiture, « sans boulot »... en deux plans et trois heures plus loin, il s'est fait une copine, et démarre un autre « plan ». Du western classique ne subsiste que le format cinématographique, le cinémascope, et l'orientation géographique, l'Ouest. *Road movie* des plus surprenants, *Western* déploie devant nous deux êtres humains, deux gars en mal d'amour, qui finissent tous deux par

trouver, pas forcément ce qu'ils cherchaient.

Idrissa Ouedraogo du Burkina Faso travaille avec *Kini et Adams* la même thématique. Que devient un monde rural et rudimentaire avec l'arrivée du monde industriel pour lequel personne n'est préparé? Kini et Adams, de grands copains, ont un rêve en commun: rattraper une vieille bagnole, partir et se sortir de leur cambrousse sans eau ni électricité. Film tourné en anglais, mais rien de ce que caractérisent les films africains de Idrissa Ouedraogo ne passe à la trappe. Son grand sujet, le choix qu'ont les hommes, de se forger leur destin, de ne jamais se soumettre est renouvelé, malgré l'anglophonie. Des blagues parcourent le film tous azimut et répètent les conflits « un serpent mord un ami au zizi. Seul remède: sucer le venin » Que feriez-vous? Jusqu'où va l'amitié? Réalisateur insoumis, Idrissa Ouedraogo balance à tous ceux qui veulent l'enfermer dans le tiroir « cinéma africain »: « Le tigre ne crie pas sa rigritude, il bondit sur sa proie et la mange! »

Ce n'est pas le moindre paradoxe que le film attendu de Johnny Depp « *The Brave* », s'essaie aussi sur le fil du rasoir de cette problématique. S'identifiant à la cause des Indiens d'Amérique, Johnny Depp émeut quand il montre leur vie misérable entre une décharge et la frontière mexicaine. Mais il se ridiculise, hélas, à tirer trop sur cette ficelle, pillant au passage le film de Jarmush « *Dead Man* » où sa prestation d'acteur lui demandait exactement le même mutisme. Heureusement que la musique d'Iggy Pop nous fait passer les moments creux, et prétentieux, du film.

Dans la programmation du cinquantenaire, les « découvertes » du Festival sont à l'honneur. On trouve évidemment *Roma Citta aperta* de Rossellini, mais aussi les *Sans espoirs* du Hongrois Miklos Jancso. Je vous l'avais suggéré... Les « sans » tiennent le haut du pavé.

Heike Hurst (Fondu au Noir)

Bavures propres en banlieue parisienne

Un billet d'humeur signé l'Atèle paru dans *Le Monde libertaire* du 20 juin 1996 nous vaut les poursuites du ministère de l'Intérieur. Des policiers y étaient qualifiés de « parents douteux »... Nous allons vous livrer jusqu'au jour du procès, des informations, des faits concernant les nombreuses bavures pour lesquelles il n'est pas question d'émettre de doute...

Les bavures policières, nous le savons maintenant, font partie intégrante du paysage « démocratique ». Elles sont le lourd tribut payé à une politique sécuritaire menée sans aucune faiblesse. Il y a des bavures brutales, sanglantes... D'autres sont beaucoup plus insidieuses. Il suffit alors de « se référer » aux règles non écrites de cette idéologie.

« Violater la loi » permet alors à certains de s'assurer de sa « bonne application ». Ainsi le commissariat de Nanterre diffuse-t-il en novembre 1994 une note interne destinée aux policiers en tenue. Celle-ci ordonne « l'interpellation des personnes distribuant des tracts islamistes à proximité des lieux de prière (mosquée, salle de réunion) ou aux abords d'établissements publics (écoles, bâtiments administratifs) »...

Signée d'un officier de paix, la note n'explique pas aux gardiens de la paix le distinguo subtil qu'elle sous-entend obligatoirement: Comment distinguer, justement, pour un profane, un texte « islamiste » d'un autre, également écrit en arabe? La note précise pourtant: « Tout individu surpris se livrant ouvertement à la distribution de tracts sera interpellé et conduit au poste dans le cadre d'une simple vérification d'identité » (1)... Cette dernière peut durer quatre heures et permet aux flics de ficher (photographier) « [...] les suspects [...] aux fins d'archivage ».

Le commissariat de police de Clichy fait à l'époque plus fort encore que celui de Nanterre. Là on fiche les « pré-délinquants » afin de les utiliser comme indicateurs. Libération du 25 novembre ainsi que *Le Monde* du 1^{er} décembre 1994 nous signalent que le Parquet n'avait pas été informé d'une note émanant du commissaire de police de Clichy, adressée à ses hommes. Celle-ci précisait notamment: « [...] chaque individu appelé filleul parrainé par un fonctionnaire, de la B.A.C. ou de l'U.P.J.A., qui aura la charge sur une période donnée (en principe un mois) de le suivre, de l'entendre sur les faits commis dans un secteur d'influence, à raison de quatre fois par mois [...] ». Pratiques autoritaires, pratiques illégales, la police, coutumière de ces faits, se permet de bafouer les droits élémentaires des citoyens, assurée qu'elle est du soutien indéfectible de ses propres « parrains » et du tout premier d'entre eux: le ministre de l'Intérieur en personne.

Les bavures glissent sans difficulté sur le vernis de la démocratie blindée...

Allez, à la semaine prochaine!

Le fouineur

(1) Maurice Rajsfus, *La police hors la loi. Des milliers de bavures sans ordonnances depuis 1968. Le cherche-midi éditeur, 1996. En vente à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris.*

Chronique des bas-fonds

RADIO LIBERTAIRE • 89.4 MHz

samedi 24 mai à 11 h 30 :

Chronique rebelle recevra Claude Guillon auteur de « A la vie à la mort ».

samedi 24 mai à 11 h 30 :

Chronique syndicale recevra J. Kergoat et W. Pelletier à propos de « Politique, la revue ».

samedi 24 mai à 24 heures :

L'Harmonie du monde sera consacrée à Joseph Kosma.

dimanche 1^{er} juin à 14 h 30 :

Dissidence recevra Alain Lipietz.

dimanche 1^{er} juin à 20 h 30 :

Jazz en liberté programme Eric Le Lann quartet en public (1966) ; Lester Bowie solo (1982) ; Don Cherry duo (1969).

Un débat vieux d'un siècle

LES PROPOSITIONS modernistes de participation des libertaires aux élections parlementaires apparaissent périodiquement dans la mouvance libertaire.

Il y a deux manières de traiter ce genre d'interventions, - soit ne pas y répondre - en se disant que l'anarchisme organisé n'a rien à « foutre » de ces donneurs de leçons qui tous les 5/7 ans comme les autres politiques se réveillent au moment des élections pour sortir de leur inaction, - soit prendre sur son temps libre (dégagé du temps salarier et de son temps militant) pour répondre et répéter - de fait - ce qu'écrivait il y a cent ans, l'anarchiste Malatesta pour contrer son vieil ami Merlino devenu partisan de la présence anarchiste aux élections.

« Les anarchistes restent, comme toujours, des adversaires résolus du parlementarisme et de la tactique parlemen-

taire... Adversaires de la lutte parlementaire, parce qu'ils pensent que loin de favoriser le développement de la conscience populaire, elle tend à déshabituer le peuple de s'occuper lui-même directement de ses propres intérêts et qu'elle est une école de servilisme pour les uns et de mensonges pour les autres. Nous pensons que la lutte électorale et parlementaire éduque au parlementarisme et qu'elle finit par transformer en parlementaristes ceux qui la pratiquent... Nous devons faire en sorte que les ouvriers s'habituent, des maintenant et dans toute la mesure du possible, à régler eux-mêmes leurs propres affaires, dans les associations de différents types et non pas les encourager dans la tendance à s'en remettre aux autres. » (1)

Oui, déjà en 1897 des « modernistes » s'opposaient aux vieilles barbes, aux papes de l'anarchie. (2)

A ceux qui pensent que le contexte n'était pas le même, effectivement le contexte était différent: les socialistes (parlementaires) parlaient encore de Révolution et de socialisation des moyens de distribution et de production. Encore en 1908, au congrès de Toulouse du PS (SFIO), Jaurès déclarait « Le parti socialiste parti de la classe ouvrière et de la Révolution sociale, poursuit la conquête du pouvoir politique pour l'émancipation des prolétaires par la destruction du régime capitaliste et la suppression des classes. » (3) Aujourd'hui, ils s'efforcent de vaserliner le libéralisme.

Les seuls à parler d'égalité économique et sociale et à remettre en cause une économie de marche basée sur les profits et non sur les besoins de la population, restent les anars. Aussi en mettant de côté, l'aspect disons "théorique" de l'abstentionnisme anarchiste peut-on sérieusement penser qu'apparaître à la télévision juste après disons le Parti de la Loi Naturelle - ceux qui sont sponsorisés par Épeda/Lévitacion - peut faire avancer la Cause de l'anarchisme?

Notre présence continue dans les luttes, dans la rue, par la diffusion de nos tracts et la vente militante de nos journaux (4), sur les murs par nos affiches, sur les ondes des rares radios libres, ne serait-elle pas plus payante et respectueuse de l'adéquation fin et moyen. Bien sur ce genre de démarche, sortir de sa tour d'ivoire, c'est moins reposant que d'aller voter et de faire son Devoir civique tous les 5-7 ans...

Jean-Marc
groupe Albert-Camus (Toulouse)

(1) Dans *La pensée de Malatesta*, textes réunis et présentés par Gaetano Manfredonia. Édition du groupe Fresnes-Antony de la FA et également dans *Pour ou contre les élections*, éd du Premier d'Anney

(2) Clin d'œil à Jean Grave l'éditeur de *Temps nouveaux* surnommé par les mauvaises langues le pape de l'anarchie

(3) Dans *Parti socialiste ou CGT*, édition Acratie

(4) C'est la démarche des groupes de la Fédération anarchiste avec son journal hebdomadaire (depuis 1977) *le Monde libertaire*, dont un supplément gratuit spécial élection vient de sortir. c/o : Librairie du *Monde libertaire*, 145 rue Amelot 75011 Paris.

Quand Bloch débouloie...

Vendredi 9 mai, vendant le *Monde Libertaire* au métro Jaurès, dans le 19^e à Paris, nous avons eu la désagréable surprise de voir arriver trois individus distribuant tracts, sourires, et poignées de mains. Un certain Bloch, du RPR semble-t-il, et ses deux acolytes, vinrent vers nous, et commencèrent leur charabia électoral. Ils nous demandèrent si nous avions un candidat dans la circonscription ou si nous en soutenions un. Nous répondîmes, ne sachant trop si ces individus se moquaient de nous, que nous nous abstenions. Il nous fut répondu que ce n'était pas bien, que ce n'était pas citoyen.

Au bord de la crise de fou rire, nous commençâmes à leur expliquer (après tout, ils sont aussi humains) pourquoi nous n'allons pas aux urnes. Nous expliquâmes qu'il était irrationnel de voter pour quelqu'un qui aurait ensuite toute licence pour agir comme bon lui semble, sans contrôle possible. Nous tentâmes de leur dire qu'il était absurde de déléguer à quelques individus le pouvoir de décider de l'avenir d'une collectivité.

Il nous fut répondu que sans délégation, c'était encore pire, que la démocratie était le pire des systèmes, mais qu'il n'y en avait pas de meilleur. Argument puissant s'il en est. Soyons sérieux!

Mandater, c'est choisir une ou plusieurs personnes pour appliquer les décisions prises par une collectivité, à un instant donné, en fonction d'informations données. Il est bien évident que si des informations nouvelles parviennent à la collectivité, si la situation évolue, le mandat va changer, ou que si une personne ne l'applique pas, on le lui retire. La démocratie nous demande de choisir des personnes en fonction de propositions venant d'elles (le programme électoral), et non pour appliquer des décisions collectives. De plus, si la collectivité n'est plus en accord avec le mandat, elle n'a rien à dire. C'est un chèque blanc. Qu'on ne s'étonne pas que les individus à qui l'on donne ce pouvoir en abusent.

Cédric. - groupe de la Villette

EVREUX

Une chaîne humaine pour Frédéric

LE 3 AVRIL DERNIER, LA SOIRÉE « Paroles et musiques pour Frédéric » a permis à environ 300 personnes de manifester une nouvelle fois leur soutien à Frédéric Nzau Nsumbu (*Monde libertaire* n° 1071 et 1077) et leur détermination à lutter contre les lois anti-immigrés. Les témoignages des représentants des collectifs de sans-papiers de Paris et de Lille ont été des moments importants et forts en émotion. La présence de Frédéric, malgré son état de santé, à beaucoup touché l'ensemble du public. De nombreuses participations bénévoles, en

particulier la chorale zairoise d'Evreux, le groupe rock Black Maria et les techniciens de l'Abordage (salle de spectacle de la MJC) ont contribué à la réussite de cette soirée où 5 000 F ont été récoltés pour aider Frédéric.

Suite à cette soirée, de nouvelles initiatives ont été décidées et des démarches sont en cours pour la prise en charge des dépenses de santé de Frédéric. Jeudi 29 mai sera un nouveau temps fort de l'action du collectif de soutien. Ce jour là, à 17 heures, une chaîne humaine reliera le commissariat de police d'Evreux à la préfecture de l'Eure.

Il n'est pas nécessaire de préciser ici la portée symbolique de cette initiative mais réunir 150 personnes un jeudi à 17 heures (1) ne sera pas aisé. Le concours de toutes et tous sera primordial car la chaîne n'est pas réalisable en deça de 150 participants.

Le groupe d'Evreux vous invite donc à vous joindre au collectif pour que cette action soit un nouveau succès.

Bruno. - groupe d'Evreux

(1)Heure qui s'impose à nous car c'est l'heure limite d'ouverture des services préfectoraux.

abonnez-vous! abonnez-

A G E N D A

vendredi 23 mai

MARSEILLE: Rendez-vous à 14 heures devant le palais de Justice (oui, encore !) afin de soutenir Sébastien, Jérôme et Jérôme, trois des 14 inculpés à l'issue d'une manifestation pacifique contre Le Pen.

NANTES: Le Local (16, rue Sanlecque) organise à 20 h 30 une conférence intitulée: **Quelle stratégie antifasciste aujourd'hui?**

TOURS: Fête de soutien à Alexis, objeteur-déserteur, organisé par le Comité de soutien aux réfractaires de Tours, à **21 heures à Utopia**, 32, rue Carnot.

samedi 24 mai

LILLE: La Marche internationale contre le chômage, la précarité et l'exclusion arrive à Lille à **15 heures, place Barthélémy Dorez** (M^e des postes). Une soirée festive sera organisée après la manifestation (renseignements au 03 20 56 96 10).

LYON: Débat à la Pume noire, autour du thème **qu'est-ce que l'anarchisme?** A 15 heures, 19, rue Pierre Blanc.

PARIS: Forum-débat à la librairie du *Monde libertaire* avec Claude Guillon, auteur de « **A la vie à la mort**. Maîtrise de la douleur et de la mort ». A 16 h 30, 145, rue Amelot (11^e).

BELGIQUE: Un **barbecue** (au bénéfice de l'école libertaire Bonaventure) est organisé par les amis d'Alternative libertaire dans une vieille ferme brabançonne (40 km de Bruxelles, 35 km de Namur). On y discutera et on y mangera (y compris végétarien). Il faut bien sûr réserver... auprès d'Alternative libertaire, B.P. 103, 1050 Ixelles 1.

SAINT-OUEN (93): Une **rencontre autour de George Orwell** est organisée par le groupe Henri Poulaille de la FA et l'association Le vent du Ch'min. A 16 heures: projection d'un documentaire sur Orwell; 17 heures: débat, avec J-J Gandini; 18 h 30: *La Ferme des Animaux* (dessin animé); 20 heures: buvette et restauration; 20 h 45: *Surprise* (film) et chansons (Les partageux de la Commune); 21 h 40: *Land and Freedom* de Ken Loach. Tout cela au 31, rue Farcot (M^e Garibaldi). Entrée gratuite.

TOURS: **Rassemblement antimilitariste** à 15 heures place Jean-Jaurès; à 20 h 30: **nuît de la vidéo antimilitariste** à Utopia, 32, rue Carnot.

dimanche 25 mai

TOURS: Suite du week-end antimilitariste à Utopia (32, rue Carnot) avec des débats à **partir de 15 heures** et une expo sur les accidents à l'armée.

jeudi 29 mai

EVREUX: Une chaîne humaine entre le commissariat de Police d'Evreux et la préfecture de l'Eure se mettra en place à **17 heures**, en soutien à Frédéric Nzau Nsumbu (sans-papiers).

MONTPELLIER: Le groupe de la Fédération anarchiste organise un débat sur **anarchisme et marxisme** avec Ronald Creagh, à 20 h 30 à l'Anre-Anar, 5, rue Jeanne d'Arc.

samedi 31 mai

LE CARNET (44): **Rassemblement international pour un estuaire vivant sans nucléaire** à l'initiative de la Fédération antinucléaire 44. Forums, concerts, spectacles hors scène. Entrée libre sur le site du Carnet.

ROUEN: Le groupe de la FA organise une réunion publique sur le thème **Voter? Pour quoi faire?** Halle aux toiles à 14 h 30.

dimanche 1^{er} juin

LE CARNET (44): **Chaîne humaine à partir de midi**, pour aller le plus loin possible vers Nantes, et vers Saint-Nazaire.

vendredi 6 juin

LYON: Concert de soutien à la librairie la Plume noire, à 20 h 30 à la Bourse du travail, avec Serge Utgé-Royo, Amel, Leni Escudero et Paco Ibanez. PAF: 100 F (réduction: 80 F).

samedi 7 juin

BESANÇON: Le groupe Proudhon organise une rencontre sur l'écologie avec Philippe Pelletier, auteur de « **L'imposture écologique** », à 20 h 30 au Cercle suisse, rue de Lacorde.

jeudi 12 juin

MONTPELLIER: Le groupe de la Fédération anarchiste organise un débat sur l'**anarchisme**, à 20 h 30 salle Lacordaire.

vendredi 13 juin

MONTPELLIER: Le groupe de la FA organise un concert avec les **Molards**, les **Kargols** et **Lofofora**, salle Victoire. PAF: 50 F.